

RS

C O M M E
M M
O
C

BEDOIN
BOUVET
CACERES
CUVILLIER
DEMARNE
KUJAWSKI
LELIO
MEUNIER
PUEL
SERPAN
TARNAUD

GALERIE
JEAN BARD

27
Rue
du
Petit-Musc
PARIS-IV^e

A PROPOS

Rappelons que l'idée de surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous, l'illumination systématique des lieux cachés et l'obscurcissement progressif des autres lieux, la promenade perpétuelle en pleine zone interdite et que son activité ne court aucune chance sérieuse de prendre fin, tant que l'homme parviendra à distinguer un animal d'une flamme ou d'une pierre.

André BRETON
(Second Manifeste du Surréalisme)

*Plonger en soi-même.
Passer du Réel au Surréel.
Entrer dans les entrailles de l'Inconnu.
Exaltante exploration, fructueuse par ses apports à toute manifestation artistique.
C'est en fait la mise en application du vieil axiome hermétique : « Connais-toi toi-même ».*

*Pour se « Connaître », il faut se libérer.
Libérer des servitudes matérielles.
Libérer des conventions sociales.
Rompre toutes les contraintes.
Tenter la suprême évasion.
L'évasion de soi-même.
C'est la plus passionnante des Aventures.
L'Aventure des Aventures.
L'Aventure Surréaliste.
Première tentative et expérience collective de recherche du « VRAI ».
Il y a cependant lieu de supposer que cet essai fut déjà tenté.
Que certains, par l'Initiation à la Haute Science en atteignent même le but.
Mais la façon d'y parvenir n'a jamais été clairement révélée.
L'Initiation suppose toujours des Mystères.
Mystères dont l'Occulte garde farouchement les secrets.
Pourtant, depuis 25 ans, à l'aveuglette, en plein Nord, le Surréalisme s'est lancé dans l'Entreprise hasardeuse entre toutes : Désocculter l'Occulte.
Le facteur temps suppose deux modes : le Passé et le Futur.
Il est curieux de constater que l'on fait surtout état d'un troisième « Le Présent qui est pratiquement inexistant.*

*Le Présent, dont on parle, est déjà du Passé.
Celui auquel on pense n'est encore que le Devenir.*

*L'Artiste, Poète ou Plasticien peut être assimilé au Médium qui capterait
un message.*

Il le capte dans l'Avenir.

*Le Temps chaque jour retrécit cet Avenir, et il advient que cet Avenir
devienne le Présent.*

Avec lui « arrive » l'Artiste.

Et son message est compris.

Mais ce fugitif Présent se transforme vite en Passé.

Il happe l'« Artiste Arrivé » et le plonge dans ses profondeurs.

Le Passé est gardien des traditions, mais aussi des richesses.

C'est le conservateur.

Il conserve l'« Artiste Arrivé » auquel il procure une gloire éphémère.

Celle du Présent.

Il lui procure quelques richesses, mais il l'asservit.

Il l'emprisonne dans son message qui est à la Mode.

Mode du Temps Présent-Passé.

Il l'empêche de se plonger de nouveau dans le Devenir et de se renouveler.

Le génie seul échappe à ses contraintes...

*La première expédition surréaliste « l'exploration du labyrinthe » a vu bon
nombre de volontaires, mais au hasard des étapes d'aucuns arrivèrent.*

Et ils abandonnèrent la tentative.

Ils étaient arrivés...

Ils n'eurent pas à affronter le Minotaure.

Le Surréalisme est un Mouvement.

Il est en perpétuel Devenir.

*Mais si ce Devenir est lointain pour certains de ses membres, il est proche
pour d'autres.*

Car ils sont près d'arriver.

Prêts aussi à abandonner le Mouvement.

Qu'importe! Le flambeau que les uns laisseront, sera repris par d'autres.

Jusqu'à ce que le But soit atteint...

*Si le Grand-Œuvre est la conquête de la Pierre Philosophale, Médecine
Universelle, c'est aussi celle de la Pierre des Philosophes, symbole de la suprême
sagesse.*

Le processus du Grand-Œuvre n'a jamais été clairement expliqué.

Mais il est possible par la « Divine Analogie » de recevoir quelques lumières.

Il est dit que c'est une « Agriculture Céleste ».

Il est recommandé de suivre la Nature.

*Il y a lieu de tenir compte des Couleurs qui se produiraient symboliquement
dans l'ordre suivant : Le Corbeau, Pierre au Noir, Le Cygne, Pierre au Blanc,
L'Orvert ou Orvet, Or encore jeune qui voit la queue du Paon, mais dont la teinte
dominante est le Vert, L'Escarboucle, Pierre au Rouge. L'opération doit alors
recommencer pour parfaire et multiplier la Pierre. Vient alors l'Iris, ou l'opérateur
en voit de toutes les couleurs, et enfin le Phénix, Quintessence de la Pierre cubique.*

A l'automne, le laboureur retourne la Terre et la voit d'un beau Noir.

A l'hiver, la neige, Blanc céleste la recouvre.

*Au printemps, la neige fond, le blanc disparaît, les germes poussent, apparaît
le Vert, la verdure.*

A l'été, les fruits sont murs, ils sont rouges.

*Les historiographes du Surréalisme ont constaté que celui-ci se complaisait au
Noir : Essais, Peinture, Poèmes, Humour, Magie.*

*Que ses démons familiers : Sade, Jérôme Bosch, Gérard de Nerval, Lautréa-
mont étaient Noirs.*

*N'est-ce pas l'indice que sa première tentative qui prit fin avec la déclaration
de guerre a été couronnée de succès?*

Cette première étape qui l'a amené au Noir très Noir. (1)

Le silence pendant sept ans se fit sur le Surréalisme.

Le Blanc-Neige l'ensevelit. (2)

La neige a fondu, le Noir est réapparu.

Le Surréalisme renaît.

Il va repartir pour une nouvelle croisière.

*Sur la Terre Noire, les jeunes pousses commencent à se manifester, et c'est
leur message que l'exposition « COMME » des Surréalistes Jeunes vous apporte.*

Maurice BASKINE

(1) Il est remarquable de constater que depuis 1939, le monde est entré au Noir (Vie, Politique et Marché) et que le Surréalisme l'a extraordinairement pressenti, ou plus précisément « détecté » et à ce sujet, l'Artiste ne serait-il pas un radar cosmique?

(2) Lors de la Manifestation Surréaliste de 1947, à l'envi, les critiques s'amuserent à enterrer le Surréalisme. Légère erreur d'optique. Il n'y avait pas « enterrement », mais « déterrement ».

Francis Bouvet peint
pour la joie de celle qu'il aime



Francis BOUVET

On ne s'embête pas

L'EXPLOITATION DE L'IMAGINAIRE

L'impressionisme fut le point de départ d'une esthétique qui a porté un coup mortel à la peinture fantastique. Cette esthétique, appauvrissant à l'extrême les moyens de l'expression plastique et surtout imaginaire, rend son dernier souffe : l'art " abstrait " n'ayant pu se renouveler depuis 20 ans, tombe de plus en plus dans l'académisme. Si le surréalisme s'insurge contre l'esthétique, c'est surtout contre celle qui s'efforce d'appliquer des recettes pour la création de tableaux parfaitement construits, harmonisés et équilibrés. Mais l'influence de la révolution surréaliste n'est pas encore assez grande dans le monde pour enrayer les dommages incalculables causés par les esthètes de XIX siècles et leurs épigones officiels d'aujourd'hui. On peut trouver dans tous les pays des peintres entièrement oubliés ou connus seulement par leurs œuvres les moins intéressantes, qui eurent la chance de ne pas choquer le bon goût des esthètes. Qui connaît aujourd'hui les meilleurs tableaux de Gaspar David Friedrich ou de Witkiewicz ; ou encore des dizaines de petits peintres romantiques, symbolistes, de ceux qui travaillaient en transe, les tableaux, dispersés dans les collections privées, souvent cachés dans les caves ou sous la poussière ne sont pas tous des œuvres de génie, mais présentés ensemble ils peuvent avoir une influence énorme sur notre peinture actuelle.

En détrônant le bon goût, les valeurs éternelles, inchangeables et classifiées de la beauté le surréalisme a rendu possible en art une évaluation dialectique du beau ; ces vues révolutionnaires ont cependant produit de nouvelles valeurs, si bien qu'on a pu accuser les surréalistes d'avoir créé eux aussi une esthétique. Beaucoup des meilleurs tableaux surréalistes n'en dépassent pas moins les cadres de cette soi-disant esthétique.

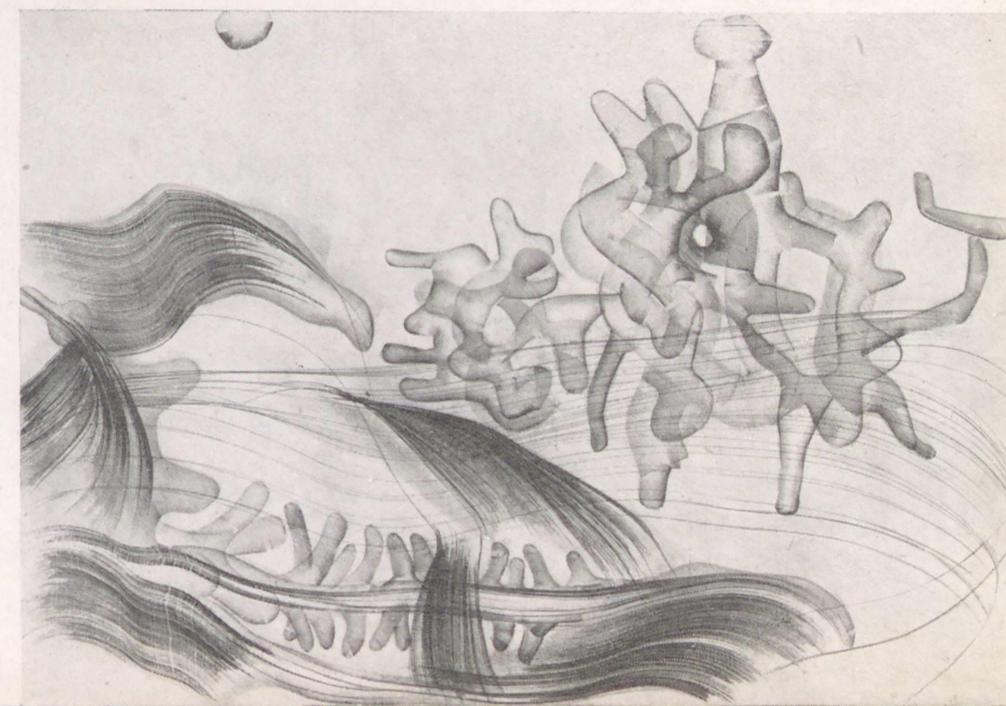
L'essentiel est qu'il faut absolument avoir le courage de faire de mauvais tableaux. Les valeurs picturales de demain seront là ; si toutefois nous avons la force de les imposer.

Nous nous dirigeons de plus en plus vers l'imaginaire. Mais il faut exploiter toutes les formes possibles que nous a léguées l'expérience de plusieurs siècles de peinture aussi bien que de barbouillage.

JERZY KUJAWSKI

Jerzy
KUJAWSKI

Passionnément



à Pierre HERREYRE

*“ Le 23 Mars 1948 je peins la fumée
Pour les enfants il n’y a pas de maison sans fumée ”*

Ma maison est une araignée descendant de sa toile
par un fil.

Le fil serait la fumée.

Le ciel, la toile.

Les étoiles, des gouttes de rosée.

Et la voie lactée serait le brouillard
d’un matin printemps.

Quand à l’éclair, il est l’éclat d’un des fils maître de
la toile qui se trouverait être un instant, le rail
d’un rayon du soleil noir.

Je suis relié au monde

Par les lèvres de feu de l’ÉCLAIR.

STAN LELIO



Stan LELIO

Souvenirs occultes

LA SURANALOGIE DES FORMES PICTURALES

Archaïsme, Réalisme, Impressionisme, Symbolisme jouent sur les démarches plastiques une infernale partie que l'esprit tente de démêler, de détordre, **d'expliquer** en jetant justement quelques mots sur le papier.

Mais il existe dans les rapports mêmes des possibilités spatiales une perspective magistrale, rayonnante de lumière, d'une lumière peu commune que j'ai nommée tantôt SURANALOGIE,

Je dis que toutes les formes possibles sont suranalogues entre elles; elles ont des points communs, ceux qui les unissent dans notre esprit et les font comme s'agglutiner malgré l'espace et par de la le temps, et des MARGES D'INADÉQUATION qui font leur charme et leur réelle VALEUR INDICATIVE.

Je veux dire que l'œuvre par rapport, à son modèle, le réel par rapport au réalisé, le symbole par rapport au symbolisé, l'exprimable par rapport à l'exprimé ont cette indéfinissable IMPERFECTION qui **décadre** tout ce que l'on nomme la RÉALITÉ (si condensante d'abrutissement).

Cette MARGE qui nous a porté a donner dans tous les domaines une grande valeur aux démarches COMPARATIVES, nous place du même coup HORS LE MONDE, dans un creuset DIRECTEUR ou se mêlent les ARCHETYPES de l'Univers vus au travers de l'Homme.

Nous clamons la primauté du jeu formel sur tous les tâtonnements empiriques qui veulent être vrais, car nous avons passé l'âge ou l'on pouvait croire qu'il existait simultanément du VRAI et du FAUX. Tout est aussi VRAI ou aussi ILLUSOIRE.



Pierre DEMARNE

La formation seule

Nous peignons sans autre question.

Je ne sais quel Manichéisme nous porte aujourd'hui à chercher dans la peinture, dans l'exercice de la peinture, une activité de DÉPASSEMENT, c'est du moins ainsi que je voudrais que l'on comprit la mienne.

Chaque tableau est un CAS d'intimité, et fait partie du vaste monde dont il n'est qu'un des N schémas SURANALOGIQUES (à la manière des résultats inattendus mais féconds des transformations de la Géométrie: projections, inversions...).

Il est aussi une mesure de la PULSATION HUMAINE (les schémas correspondant aux constantes de PSYCHIQUE).

C'est ainsi qu'au travers des toiles, je cherche toujours à faire graviter en TOTALITÉ le maximum de mes perceptions enmagasinées; et, de ce papillotement souvent fantastique, surgit la sensation pleine et entière de se voir ramassé en dehors de SOI, sur une toile, dans l'interdépendance libérante qui rétablit les pentes naturels, que les préjugés, la fausse Science et l'Esthétique du verbe avaient un moment coupés entre l'Univers et NOUS.

Pierre DEMARNE

L'ŒIL POUR L'ŒIL

— 1 —

L'œil reprend tôt ou tard les images qu'il a cédées à l'imagination.

— 2 —

Les accordailles du réel. L'œil patte de chatte. Griffes et velours. Caresse du sang.

— 3 —

L'objet valable. L'œil estampille. Selection naturelle du symbole.

— 4 —

La déglutition du réel. L'embarras oculaire du mimétisme. L'œil doit se purger.

— 5 —

Il n'y a pas d'objet d'économie. Tout n'est que friandise de l'œil.

— 6 —

Il y a un univers de la couleur comme il y a un univers de la parole. Chaque couleur est solidaire du système lumineux mais tente de se soulever pour affirmer son individualité en dépit du système qui ne tolère que des *complicités*.

Le noir est la seule couleur pure. C'est elle qui aide à l'affirmation d'une couleur soit en jetant une barrière entre cette couleur et le système soit en s'y incorporant pour soutenir sa révolte. Le noir *humanise* la couleur. Il est le quotient liberté du monde coloré. La boîte-à-vitesse de la lumière.

Le blanc, au contraire, délaie toute personnalité, ramène vers l'ordre. C'est le policier, le commissaire social, l'amoureux de synthèses, le carburateur génial.

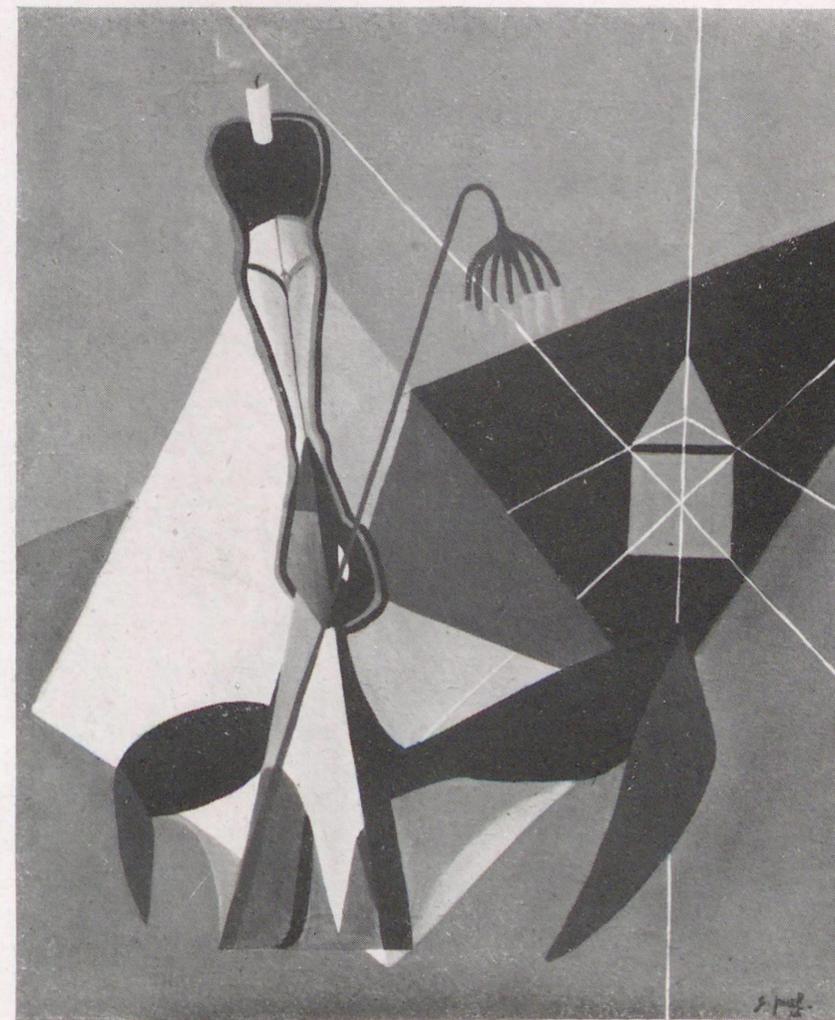
— 7 —

Entre le flic et le révolutionnaire, il y a cette espèce maligne, le peintre.

— 8 —

Tentative de définition du peintre : Flibustier spécial; écumeur d'équinoxe. (L'équinoxe est ce poisson fuyant qui met entre ses poursuivants et lui toute l'épaisseur de l'eau. — Cette épaisseur qui casse les manches de balai qu'on y plonge).

Gaston PUEL



Gaston PUEL

L'éternel féminin

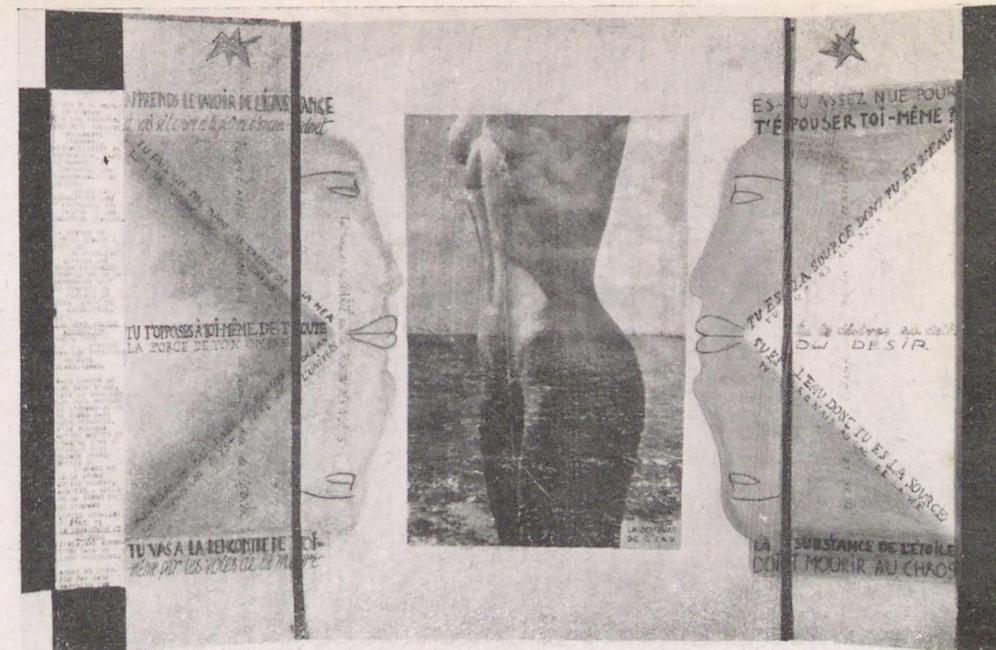
LA GEMME PHILOSOPHALE CRISTALLOGRAMME DU MYTHE

Devant l'IMAGE, à plus forte raison devant le mythe qui est avant toute autre chose projection en images symboliques de conflits sensibles primordiaux, la poésie seule peut prétendre au titre de science véritablement exacte. Aussi bien faut-il aller chercher chez les poètes, témoignage des formes et du contenu, voir de l'existence de ces mythes, de même que les documents que nous possédons sur eux sont d'abord des poèmes (hymnes, etc...), comme si l'âme de l'homme et celle de l'univers ne pouvaient trouver " terrain d'harmonie " plus propice que celui de la poésie, comme si l'expression naturelle de l'homme ne pouvait être autrement que poétique. En fait poésie et prophétie, poésie et connaissance, poésie et magie, c'est-à-dire poésie et action magique sur le monde ont été partout et de tous temps synonymes. Il faut en arriver aujourd'hui pour voir cette poésie mise au rang d'une spéculation abstraite hors du sensible et la conscience mythique tenue pour ultime vestige d'un Moyen-Age obscurantiste. Il faut aussi en arriver à nos jours pour trouver semblable désespoir dans le monde des hommes.

Seul un prodigieux essor mythique pour sauver ce qui demeure encore d'humain dans le cœur de l'homme.

" Quand un homme parle seul, écrit Raymond Lulle, sa parole le substitue à tous. C'est ainsi que j'entends la véritable langue prophétique; c'est ainsi qu'apparaît le poète, réflecteur prismatique d'un inconscient mythique collectif. Image poétique, image mythique, l'image est ACTE par excellence.

Aujourd'hui tout me semble à ce propos dépendre de l'élaboration d'une certaine espèce d'écriture dont le besoin se fait assez généralement sentir parmi nous. Je ne saurais trop dire que sa recherche tend en tout premier lieu à la négation et au dépassement de l'isolement où se trouvent les uns par rapport aux autres, les différents moyens d'expression. Il s'agit de renouer le contact entre l'écriture (et la pensée) graphique et le langage phonétique habituel, *de les sensibiliser l'un par l'autre*. L'image respire, se meut, se pare de couleurs, parle. L'écriture doit s'adapter à tous ces phénomènes de l'influx poétique. Des temples d'Ammon aux cathédrales, des baguettes gravées polynésiennes au Tarot, l'écriture est images symboliques, *réflexion prismatique complexe* de la pensée. Elle est signe du sensible, c'est-à-dire " IDENTITÉ CONVULSIVE " totale, pour reprendre l'admirable expression de Max Ernst, entre le signe et la chose signifiée, elle est IMAGE. Cette image une fois dissociée, c'est le MOT qui prend sa place, mot évocateur d'images, *significateur* d'images, mais non image elle-même. Et non seulement le contact poétique en souffre, mais encore la substance poétique même s'en trouve atteinte dans ses sources. Pour pourvoir à cette absence d'une écriture sensible intégrale, nous devons chercher à réaliser de nouveaux hiéroglyphes, types de précipité poético-mythique de l'univers multidimensionnel dans une expression multisensorielle. A " l'Au-Delà de la Peinture " où Max Ernst s'est un des tout premiers aventuré, nous devons répondre par l'au-delà du langage-mot, écrit et pensé phonétiquement.



J. L. BEDOIN

Tryptique de l'androgynie

Les mots en sont encore aux trois dimensions. Leur choc en engendre une quatrième : celle de l'image poétique verbale telle que nous la connaissons aujourd'hui avec le procédé surréaliste dit " écriture automatique ". Par elle nous appréhendons la nature du Verbe, substance de l'esprit, réalité véridique de l'Union et potentiel d'action. Le Verbe s'incarne : il faut mieux dire que nous nous incarnons en lui. Car le Verbe est essentiellement devenir. Le mythe est l'image de l'union de l'homme avec le Tout universel par incarnation dans le Verbe. Ainsi, à partir de la structure cubique perception-représentation, tendent à se développer une infinité de dimensions du RÉEL EXPRESSIBLE qui sont l'expression phénoménale du devenir mythique. Le mythe aujourd'hui recherche son expression. Vaste phénomène vivant il semble encore noué sur lui-même à la façon des préhistoires de nébuleuses. Nous le sentons en nous, autour de nous, sans parvenir toutefois à nous mettre en communication avec lui. Autant dire que nous sommes encore séparés d'avec nous-mêmes.

Pour moi, je le répète, le problème de l'expression mythique est intimement lié à celui du *pouvoir du signe*, du " signe visible de l'invisible ". Je pense que l'élaboration d'une écriture sensible intégrale, si elle ne nous mène pas directement à cette expression du mythe, nous permettra au moins de recueillir, sous forme de menue gemme philosophale, quelques traces tangibles de son existence, quelques précieuses indications sur sa venue.

Voici deux essais de " cristallogrammes " de cette écriture en voie de cristallisation. C'est-à-dire, dans ma pensée, que l'influx poétique peut véritablement fleurir à travers telle écriture figurative, à condition que celle-ci soit PRISMATIQUE. Prismogramme, si l'on veut, cristallogramme : mots rendus à leur vérité d'images, images faites, envol de météores floraux.

Jean-Louis BEDOIN.

BRAISES

Dans le rubis
L'essor se consume
Lame Reine
eau empennée
la murène diatonique
s'abolit
en cétoine sur cœur violet



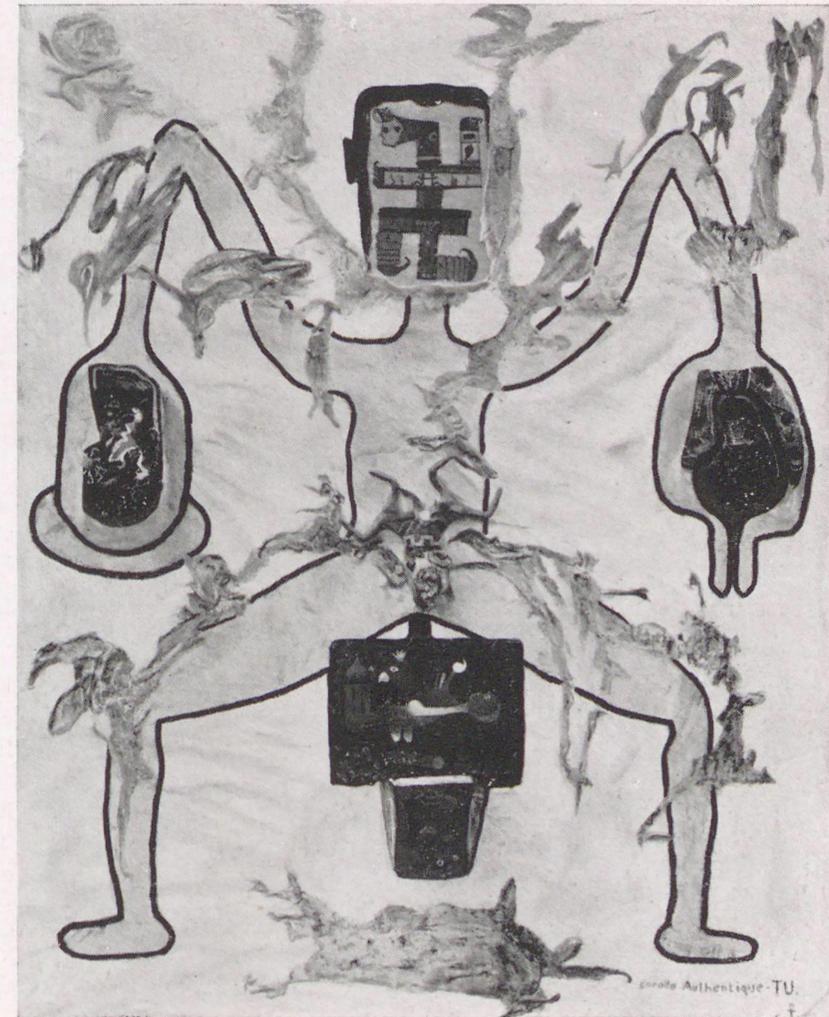
Pour le poète, le temps assassiné. Ici, toute évolution, télescopiquement projetée, se résout en une série illimitée d'états successifs-simultanés, de flammes où brûlent, l'espace de l'instant, tous les espaces respiratoires, toute la vie.



Dans les eaux exaltées
résonnent
épées bleues d'incendies
les pire ORS
pour le zèle d'amour
et l'élocution de la roue.

27 Août 1948.

CLAUDE TARNAUD.



Claude TARNAUD

Corolle authentique T. U.

UN ÉPOUVANTAIL D'OISEAUX

Parmi les opérations les plus dangereuses dans le domaine de la libération de l'homme, il en est une à laquelle on s'oppose généralement, effrayé par le danger qu'elle contient en puissance.

Dans l'édifice de vieilles pierres que le temps n'a pu détruire et qui marque la croisée des chemins, il faut essayer de rentrer de force, quitte à briser la glace et à passer de l'autre côté du miroir, même au péril de sa vie. On ne retrouvera peut-être qu'un univers minéral-mouvant en proie à de vives sollicitudes, un chaos indescriptible qu'il faudra déchiffrer.

Fouillez ces pierres, essayez de dompter une part de cette matière incandescente, c'est là que se trouve l'indice créateur, dans ce domaine des antagonismes, c'est là que " les petits corbeaux changent de plumes et deviennent des colombes ", que " l'Aigle et le Lion se réunissent par un lien... indissoluble ".

Il faut gravir les étages de la Tour.

Il faut poursuivre au delà de l'abîme du Noum.

Il faut prendre contact avec sa propre poussière pour en dégager les liens de sa libération.

Procurez-vous par exemple un ibis de l'Ancienne Égypte, un ibis blanc comme la plus pure neige, arrachez-lui les plumes de la queue et des ailes, tordez-lui le cou et mettez sa tête sous son aile et, si vous savez arranger ce que vous avez obtenu, vous serez en présence du fameux indice que vous cherchez. Vous pourrez poursuivre votre route sur le chemin de la Grande Métamorphose.

Si, tout en marchant, le Serpent Noir s'élève de la boue des marécages qui entourent votre chemin pour vous empêcher de passer, n'ayez aucune crainte, car votre ibis, transformé comme il est dit précédemment, vous aidera.

Il faut retrouver la gènèse du règne animal-matière vivante.

Devenez cet animal sacré à corps d'homme, et préparez-moi un éventail d'oiseaux avec un trou pour chaque pouce.

Francis MEUNIER



Francis MEUNIER

Desdémone

L'ART TRANSPARU

Son corps meurtri
en appelle à la beauté indéhiscence
Vainqueur épuisé incrusté d'étoiles lascives
il a levé les deux bras
couronnement prématuré de son éthique
Est-il soutenu par la chair barbelée
de cette femme-étendard
ou par cet attroupement de flammes inopérantes ?
Il se peut mais j'affirme

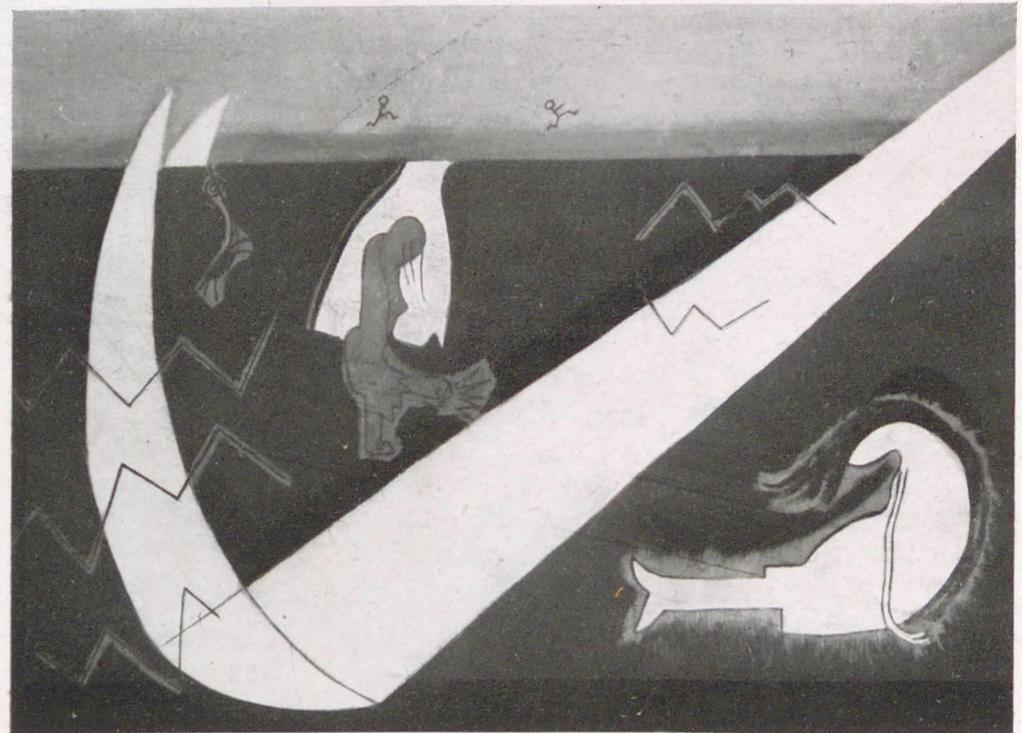
Un homme poème
Une pierre admise.



LA DEUXIÈME PISCINE CRUE

Dans le globe de la nuit minutée
tu prends le train de minuit
qui traversera les jardins en fleurs de vent
de ton sexe d'hameçon
tissu de brouillard
source de ton être véranda.

PIERRE CUVILLIER.



Pierre CUVILLIER

Route
Pourquoi la route?
[Signature]

LE PAIN ET LES JEUX

Mille fois par jour fusillé, je me ranime au rire des torrents : l'instant, le dérisoire instant sanctionne l'injure. Chercherons-nous, un jour, à faire sauter les ponts qui freinent le cours des cataractes ?

Construire sa vie, son rêve, sa peinture maille d'instant à maille d'instant ; si l'éternité ne m'exalte plus — et j'y range à cœur-joie tout pouvoir de résurgence des mythes couvés au tiède de ses cendres mal piétinées —, c'est que j'y surprends l'abject droit à l'inconséquence. Ce droit, je sais que l'instant me le refuse.

Ravir l'espace, comme on se brûle aux ailes des faux-fuyants.

De plein pied dans le devenir, tellement insoucieux de l'espérance ! et les doigts saignant de poèmes jamais écrits, déchanté aussi de tout enchantement, mais pervertisseur de tout désenchantement, — qui n'empêcherait de penser que la décrépitude transparait à la supputation du chemin parcouru, — pannomies sur pannomies, — au temps gaspillé — mais il n'est point de temps gaspillé —, aux portes cadénassées enfin ? Une peinture ne m'attache que tant que j'assiste à sa gestation : je t'allouerais volontiers, passant, le droit d'ajouter à ma peinture à chaque instant, un trait, un point de couleur, un signe qui fûssent les éruptions de ton désir. Peinture au cœur multiple, à jamais inassouvie...

Dans cette cité perdue, il est obligatoire de brûler toute œuvre écrite ou peinte trente ans après sa création.

Un vent de lèpre effeuille les arbres que figure cette toile. Une femme en noir s'échappe de sa demeure du Pausilippe et crie ; "**Mon sang réchauffe ton cœur, et je suis libre**". Au seuil des temples une aube filtre ajourée, comme on fusille des magistrats en rouge. Rien désormais ne saurait surseoir au rire des hommes.

Ici, brusquement, se révulse le miroir : qui donne reprend ce qu'un autre a cédé. "**Mon sang réchauffe ton cœur,...**". Au jeu de qui-perd-gagne, je consume ma vie, mais j'apprends l'ingratitude envers le consommé. Mais s'il n'est point de cri par procuration, du moins ai-je le loisir de caresser le frêle présent sans fin s'épanouissant en orbes de sang et de trompeuses nuits.

Iaroslav SERPAN.
Sept. 1947.



Iaroslav SERPAN

Irriguées par le désespoir

JAMAIS (fragment)

à J. Hérold

Un jour le processus de la reproduction sera jaune.
Un nouveau sexe à mille pétales au soin de la Vierge.
Un jour la copulation écarlate du tigre
Sous la vigilance perpétuelle de la taupe, tu seras bien
Tu dormiras dans un lit-mitrailleur de topaze diluée
A moins que l'esprit de l'enfant en ait disposé autrement.

Mais voici que la petite habitante de la pierre aimantée se lève
Et, à l'agitation de sa baguette on pourrait croire que l'agitation s'est répandue
Laisant une tache qu'on ne peut effacer sans l'aide d'une liqueur mystérieuse.

La liqueur de Vie se change en masque funèbre
Mais la nappe ne supporte plus le pain
Ni même le vin qui prend la forme d'un sein giratoire
Où la perle s'incube à l'aide d'un bas de femme
Et, tremblant dans sa formation, sort enfin des entrailles du phosphore
Elle roule vers l'existence avec l'obstination de l'alouette traversant le
[cristal de roche.

JORGE CACERES
(Paris, mars 1948)

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-Propos : MAURICE BASKINE.	5
FRANCIS BOUVET	8
JERZY KUJAWSKI.	10
STAN LELIO	12
PIERRE DEMARNE	14
GASTON PUEL	16
JEAN-LOUIS BEDOIN	18
CLAUDE TARNAUD.	20
FRANCIS MEUNIER	22
PIERRE CUVILLIER.	24
IAROSLAV SERPAN	26
JORGE CACÉRÈS	28

Le Photo-Montage de la couverture a été réalisé par JORGE CACÉRÈS.

Les photographies reproduites dans cet opuscule
ont été exécutées par M. Yves HERVOCHON.

Clichés réalisés par "la Photogravure".

Réalisation de Philippe Toussaint et Albert Marcellot

Mise en pages de B. Peret

Imprimé et terminé par A. Studer.

*Paris le dix-sept Juin
mil-neuf-cent-quarante-huit*

Il a été tiré de cet ouvrage qui ne sera pas réédité :
100 exemplaires marqués **S. P.** numérotés de 1 à 101
1000 exemplaires numérotés de 101 à 1101
et 40 exemplaires **luxe** dont 20 marqués H. C.
et 20 numérotés à la main, avec un dessin original
d'un des Artistes présentant le tout, constituant
authentiquement l'édition originale unique dont fait
partie le présent exemplaire.

Exemplaire N° 120

ERRATA

Le texte de Maurice BASKINE "A PROPOS" se compose de trois parties.
La seconde partie commence à "Le facteur temps" page 5 et se termine page 6.
La troisième partie comprend la page 7.
Page 5, 22^e ligne, lire *noir* au lieu de *nord*.

La poésie, connaissance intuitive tendra
constamment à son propre dépassement ou
tombera au niveau du compliment.

Pour elle on ne peut concevoir d'autre
alternative que la révolution ou la mort.

Benjamin Péret